

toute une semaine. Comme le baron était fort instruit, il supposa bientôt quelque mauvais tour du malin esprit, et se demanda s'il n'avait pas involontairement offensé quelqu'un des gnomes ou des elfes du voisinage, qui sont très-susceptibles parce qu'ils sont fort âgés.

Tout ce qu'il put se rappeler, c'est que, huit jours auparavant, un vieux petit bonhomme lui avait demandé l'hospitalité, et qu'il l'avait congédié assez durement. Or, ce mendiant tenait à la main un bâton blanc. Un bûcheron lui rapporta, sur ces entrefaites, qu'il avait rencontré une jolie petite demoiselle cueillant des wergismennicht au pied de l'inaccessible Kédrieh, et que deux petits vieillards s'en étaient emparés et avaient gravi la pente, plus lestes que des chamois. Aussitôt le chevalier, accourant, reconnut sur la cime sa petite Garlinde, qui lui tendait les bras. En vain mit-il en campagne les ouvriers les plus adroits et les chevronniers les plus alertes, il fut impossible d'escalader le Kédrieh. Les jours, les mois se passèrent ; le sire de Lorch n'avait d'autre consolation que d'apercevoir chaque matin son enfant, à qui il envoyait des baisers en pleurant.

Cependant Garlinde grandissait ; les gnomes n'épargnaient rien pour lui plaire : un pavillon de cristal de roche, avec des arabesques de turquoises et de corail, lui servait d'asile ; autour de son lit, de la mousse la plus épaisse, croissaient des pervenches, des violettes ; des buissons de roses l'abritaient des rayons du soleil ; un orchestre d'oiseaux richement vêtus de pourpre, d'azur et d'or, lui prodiguait des concerts délicieux ; les contes ravissants que les fées dictèrent plus tard à leur ami Perrault, égayaient son esprit en formant son cœur ; et les plus riches tissus de l'Inde et de la Perse, brochés de fleurs en ailes de mouches et de papillons, fournissaient à Garlinde des robes qu'eût enviées la princesse de Kachemire. Une de ses vieilles gardiennes l'aimait plus tendrement que ses compagnes, et lui redisait sans cesse : « Patience, ma fille, je t'amasse un trousseau de reine. »

Elle venait d'atteindre ses dix-sept ans, lorsqu'arriva de Hongrie, tout couvert de lauriers, l'un des voisins du seigneur Sibö, nommé Ruthelm. A la nouvelle de ce malheur, son cœur, avide d'aventures et passionné pour la gloire, s'émeut ; il jure de rendre l'enfant à son père, et ce dernier lui promet, en retour, de le choisir pour gendre. Le beau Ruthelm alla donc examiner le rocher ; mais il était droit et poli comme un mur de glace. Il s'en revenait fort consterné à la chute du jour, lorsqu'un nain, tout de vert habillé, sortit d'une broussaille, et lui dit en ricanant : — Vous avez donc ouï parler de Garlinde qui est là-haut ? C'est ma pupille ; je vous accorderai sa main à une condition. . . .

— Tope ! interrompit l'autre en avançant la main.

— Je ne suis qu'un nain, mais je tiens parole de géant. Si donc le chemin ne vous paraît pas trop difficile, allez la chercher, et je vous la donne. Elle est digne de vos travaux, beau sire ; jamais le Rheingan ne vit briller plus radieuse étoile.

A ces mots, le nain s'élance en ricanant dans les ronces, où il disparaît en bondissant comme une sauterelle, laissant tout interdit Ruthelm qui s'écria :

— Pour s'élever là-haut il faudrait avoir des ailes !

— Ou une échelle, interrompit à ses côtés la voix chevrotante d'une petite vieillotte qui trotinait dans une ornière. Le père de Garlinde, continua-t-elle, a offensé mon frère, à qui vous venez de parler ; mais depuis quatre ans n'est-il pas assez puni ? Cette petite est si belle, si douce et si aimable, que j'ai résolu son bonheur. Votre courage, votre cœur me sont connus, et je vous at-

tendais céans. Prenez cette clochette, et descendez au Wisperthal. Avancez jusqu'à ce que vous trouviez, à l'entrée d'une mine, un hêtre et un sapin nés du même tronc. C'est la demeure de mon plus jeune frère ; sonnez trois fois, et commandez lui une échelle aussi haute que le Kédrieh.

Ces injonctions suivies, Ruthelm vit venir à lui un petit mineur tout gris, une lampe à la main, qui lui recommanda de se trouver au point du jour au pied de la montagne. On ne demandera pas s'il fut ponctuel ; le mineur, qui l'avait précédé, donna un coup de sifflet et attendit.

A l'instant, la terre s'agita et frémit comme du sable peuplé de fourmis-lions. Une légion de gnomes en sort, armée de ciseaux, de verlopes, de clous, de marteaux, de vilebrequins, de vrilles, de tenailles, de scies et de cognées ; sous l'effort de leurs petites mains, les arbres plient, sont coupés, taillés, fendus, équarris, perforés, ajustés. On entend siffler les vrilles, cogner les marteaux, chuchoter les rabots et tomber les pièces de bois. L'échelle monte de degrés en degrés, avec les gnomes qui déjà, dans le lointain, semblent aussi petits, aussi friskues, aussi agiles, aussi frétilants que des lézards ; enfin, la dernière cheville est enfoncée ; l'échelle aussi haute que celle de Jacob, est affermée.

Sans hésiter, le chevalier s'élance ; son pied tremble d'abord ; il poursuit. Ses yeux n'osent sonder l'abîme, et ses mains se cramponnent aux barreaux, lorsqu'il sent cette immense tige fléchir et onduler au gré du vent, comme une liane suspendue dans l'espace. Enfin, il arrive à la cime en même temps que le soleil, et découvre, au milieu d'un lit de fleurs, Garlinde endormie, plus fraîche qu'un bouton d'égant paré de perles de la rosée du matin. Un rêve l'avait préparée à sa délivrance, de sorte qu'au lieu de paraître étonnée et ébahie, avec une bouche béante et des yeux ronds, elle sourit avec grâce et entr'ouvrit deux yeux si doux, si limpides, que Ruthelm crut plonger ses regards dans l'azur diaphane et profond des cieux.

En ce moment, paraît le vieux nain suivi de sa sœur qui se frappe les mains d'un air malicieux. Le bonhomme se met à rire aux éclats, il voit l'échelle et dit à sa sœur :

— Ah ! vieux cœur amolli, tu as conspiré ! Après tout, le sire de Lorch est un bon chrétien ; tant soit peu chiche, il est vrai, mais à tout péché miséricorde. Prends ta fiancée, Ruthelm, et sois plus hospitalier que son père. Mais pour payer ta rançon, tu descendras seul par le chemin qui t'a amené.

Ce qui fut dit fut fait. Ruthelm retrouva Garlinde au pied de l'échelle. Les gnomes avaient inventé les tunnels bien avant M. Brunel ; ils les éclairaient même avec du gaz extrait de l'essence de rose, ce qui est plus économique, et rend un parfum plus enchanteur. Seulement, au lieu de sortir d'un vilain petit bec noir, ce pur éther s'échappait de gueules de dragons et de salamandres en pierres fines, et il ne faisait jamais explosion. C'est par ce chemin souterrain que la bonne sœur du gnome avait emmené sa protégée. Près de la quitter, elle lui remit une cassette en bois de calembour, remplie de diamants, de topazes, de bérilles, de rubis-balais et d'émeraudes, en lui disant :

— Tiens, fillette : voici la dot que je t'ai ramassée le long des chemins, dans le fief de la bonne comtesse-palatine Proserpine.

Garlinde sauta au cou de sa bienfaitrice qui, se dérobant, pivota sur elle-même, et s'enfonça dans l'herbe comme une vrille.

On fit de grandes fêtes au castel de Lorch, dont les portes furent dès lors ouvertes à tous venants : les mendiants, les vagabonds et les gourmands en abusèrent beaucoup, car ils s'aperçu-